

dans l'histoire de notre mouvement, si dans toutes les sections les possibilités

comprises et correctement exploitées. » ouvertes devant nous sont correctement

Résolution sur la crise du stalinisme et les développements de la Révolution Yougoslave

I. — Environ deux ans après la rupture entre le parti communiste yougoslave et le Kominform, les signes d'amplication de la crise du stalinisme se multiplient de par le monde, et les tendances générales du développement de cette crise se précisent plus clairement.

Une période nouvelle est ouverte dans le développement du mouvement ouvrier international. Une analyse correcte doit contribuer à intervenir dans le processus objectif pour cristalliser les nouvelles forces révolutionnaires qui surgissent de cette crise du stalinisme, sur une plate-forme politique permettant la reconstruction d'un puissant mouvement marxiste-révolutionnaire international.

II. — Pour la première fois depuis la dégénérescence bureaucratique de l'U.R.S.S. et de la III^e Internationale, il est possible, grâce aux nouvelles conditions objectives, d'élargir le front de l'avant-garde marxiste-révolutionnaire et de reconstruire sur une large échelle le mouvement révolutionnaire international.

La raison fondamentale qui rend actuellement possible une telle évolution, réside dans la combinaison historique de l'aggravation du déséquilibre et la crise du système capitaliste, et de l'aggravation de la crise du stalinisme, dans les conditions nouvelles créées par la dernière guerre.

Avant celle-ci, le capitalisme et le stalinisme avaient atteint un équilibre relatif dans lequel ils se renforçaient réciproquement l'un et l'autre. Les bouleversements que la guerre a provoqués à l'échelle internationale, la rupture de l'équilibre sur tous les plans, l'entrée en action ou la fermentation révolutionnaire d'énormes masses, tant en Europe qu'en Asie et dans les autres parties du monde, ont créé une situation d'un dynamisme tel que ni le capitalisme, ni la bureaucratie soviétique ne parviennent à la contrôler effectivement.

Au contraire, cette nouvelle situation se développe fondamentalement aussi bien contre le capitalisme que contre la bureaucratie soviétique. En effet, tous deux représentent des forces historiques réactionnaires incompatibles avec les impératifs historiques actuels qui peuvent se résumer ainsi : nécessité d'une organisation rationnelle et harmonieuse de la vie économique et sociale internationale qui respecte la libre disposition des masses de chaque nation et des rapports des nations entre elles.

III. — Contrairement aux théories

pessimistes développées sous l'influence des traits de dégradation sociale et de barbarie inhérents aux contradictions du régime capitaliste et à sa décomposition avancée, et de la soi-disant toute-puissance de la bureaucratie stalinienne, notre mouvement international base ses perspectives révolutionnaires et édifie son action sur la suprématie du processus objectif révolutionnaire de notre époque, et son dynamisme ; sur l'impossibilité pour la bureaucratie soviétique d'étendre et de consolider internationalement son contrôle du mouvement révolutionnaire ascendant nourri constamment par le processus objectif. Cette attitude est pleinement confirmée à l'heure présente par les diverses manifestations de la crise du stalinisme auxquelles nous assistons.

IV. — Dans les pays capitalistes d'Europe et d'Amérique, aussi bien que dans les pays du glacis et les pays asiatiques, la crise ouverte ou potentielle du stalinisme est due en dernière analyse au fait que le contrôle direct et absolu que le Kremlin entend exercer pour servir exclusivement les intérêts de la bureaucratie soviétique se heurte à l'ampleur, au dynamisme et l'expérience du mouvement des masses, qui n'a connu depuis la guerre aucune défaite décisive, aucun écrasement de portée internationale.

Ce conflit fondamental entre les intérêts réactionnaires de la bureaucratie soviétique (et les moyens bureaucratiques avec lesquels elle les défend en utilisant le mouvement ouvrier) d'une part, et le libre développement de celui-ci, d'autre part, revêt des formes spécifiques suivant les trois catégories des pays mentionnés.

V. — Dans les pays capitalistes d'Europe et d'Amérique, la crise du stalinisme se manifeste par la désaffection (depuis 1948 en particulier) des masses à l'égard des Partis communistes, ou par la perte de la confiance aveugle dans la direction stalinienne. La désaffection est illustrée principalement par les résultats de toutes les élections qui ont eu lieu depuis cette date, qui démontrent la stagnation, le recul et parfois même l'écrasement de certains Partis communistes. La perte de position et d'influence syndicales, et la baisse des effectifs et des tirages de la presse des P. C., ne sont pas moins significatives de leur affaiblissement général dans ces pays.

Cette désaffection qui porte avant tout sur la clientèle petite-bourgeoise des P. C., est due, d'une part, à un facteur **objectif** : l'amélioration rela-